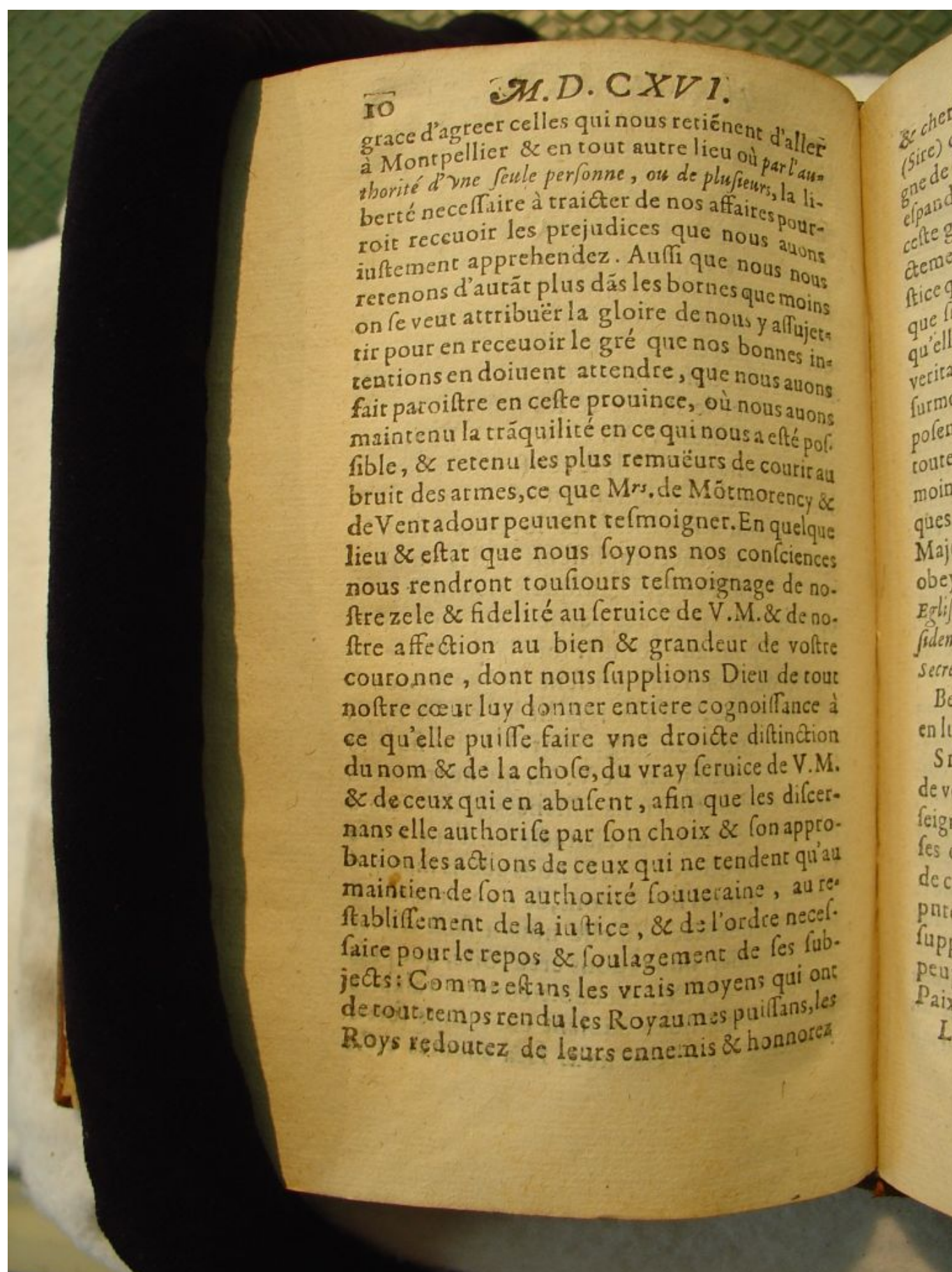


1616_009.jpg

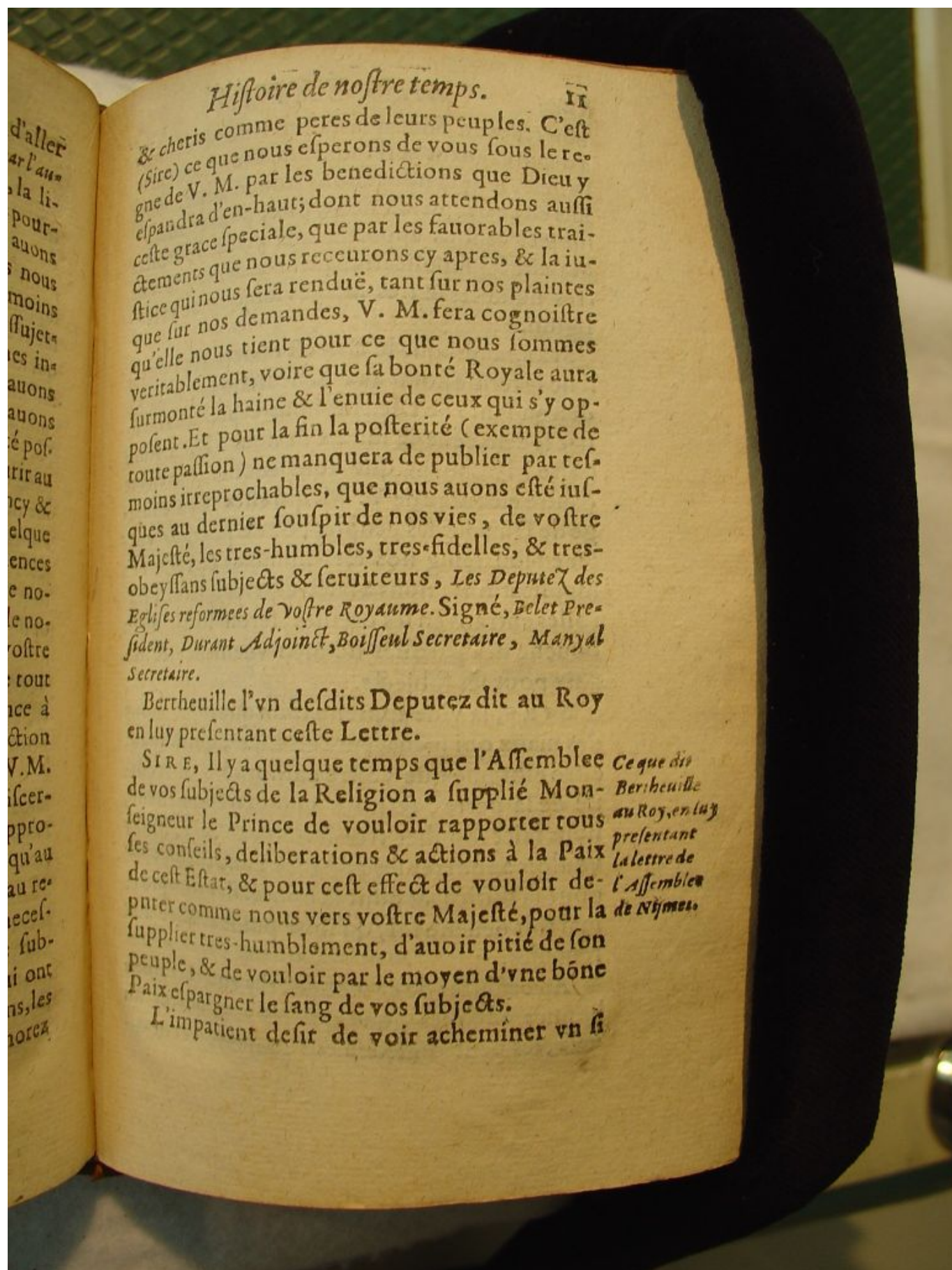
Histoire de nostre temps. 9

auctorité Royale, & au bien de vostre Estat, sous
 les protestations de l'entiere fidelité & tres-
 humble obeyssance que nous deuons à V. M.
 que nous ne pouuons mettre en compromis, &
 dont nous ne voulôs iamais nous departir non
 plus que de luy continuër nos tres-humbles
 supplications, à ce qu'il luy plaise d'vser des re-
 medes cōuenables pour appaiser les desordres
 qui menagent ce Royaume d'entiere desolatiō,
 faisant telle consideration sur les demandes de
 mondit-sieur le Prince & les nostres, que de
 l'octroy d'icelles, V. M. en recueille les princi-
 paux aduantages qu'elle se conferera à elle mes-
 me, donnant l'affermissement à sa Couronne, la
 reformation à son Estat, & le repos à ses sub-
 jets, qui est l'accomplissement des vœux de
 tous les bons François, ausquels rien ne se peut
 opposer que quelques particuliers interessez,
 qui ne se pouuans couvrir sous la puissance de
 V. M. qu'ils ne l'affoiblissent, la bandent con-
 tre elle mesme, & font rejallir les coups qu'ils
 portent contre son sang, contre les plus fidelles
 & obeyssans subjects de V. M. qui ne trouuera
 iamais en des affectiōs aliēnees & des cœurs
 engagez à autrui, les caracteres d'une vraye
 & naturelle obeyssance. Si nous auons manqué
 à celle que nous luy deuons, de n'auoir executé
 le commandement qu'elle nous a faict d'aller
 à Montpellier, nous auons creu, Sire, que puis
 qu'il a plu à V. M. receuoir comme valables
 les raisons qui nous auoient contrainsts sortir
 de Grenoble, qu'elle nous fera encores ceste

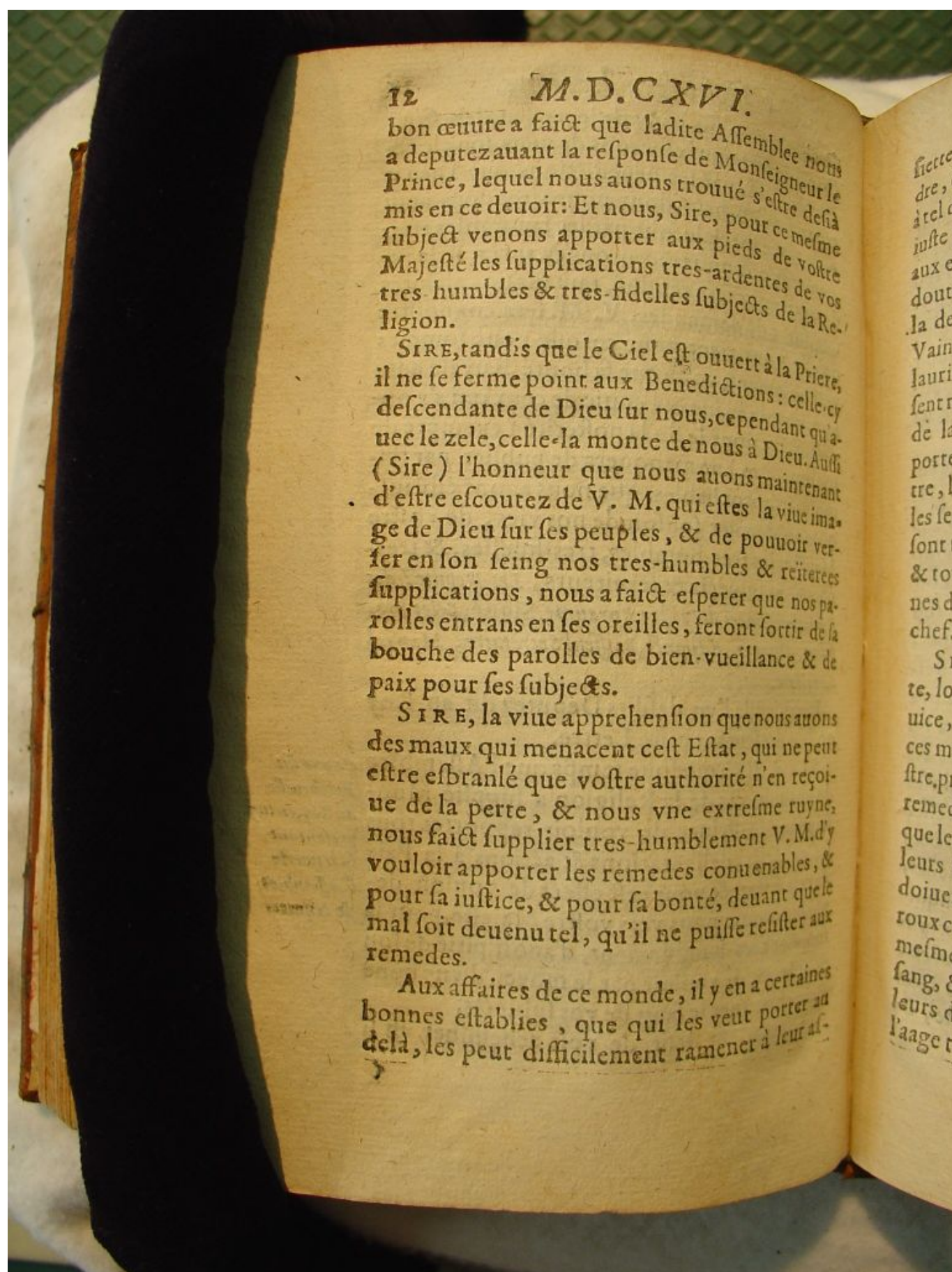
1616_010.jpg



1616_011.jpg



1616_012.jpg



1616_013.jpg

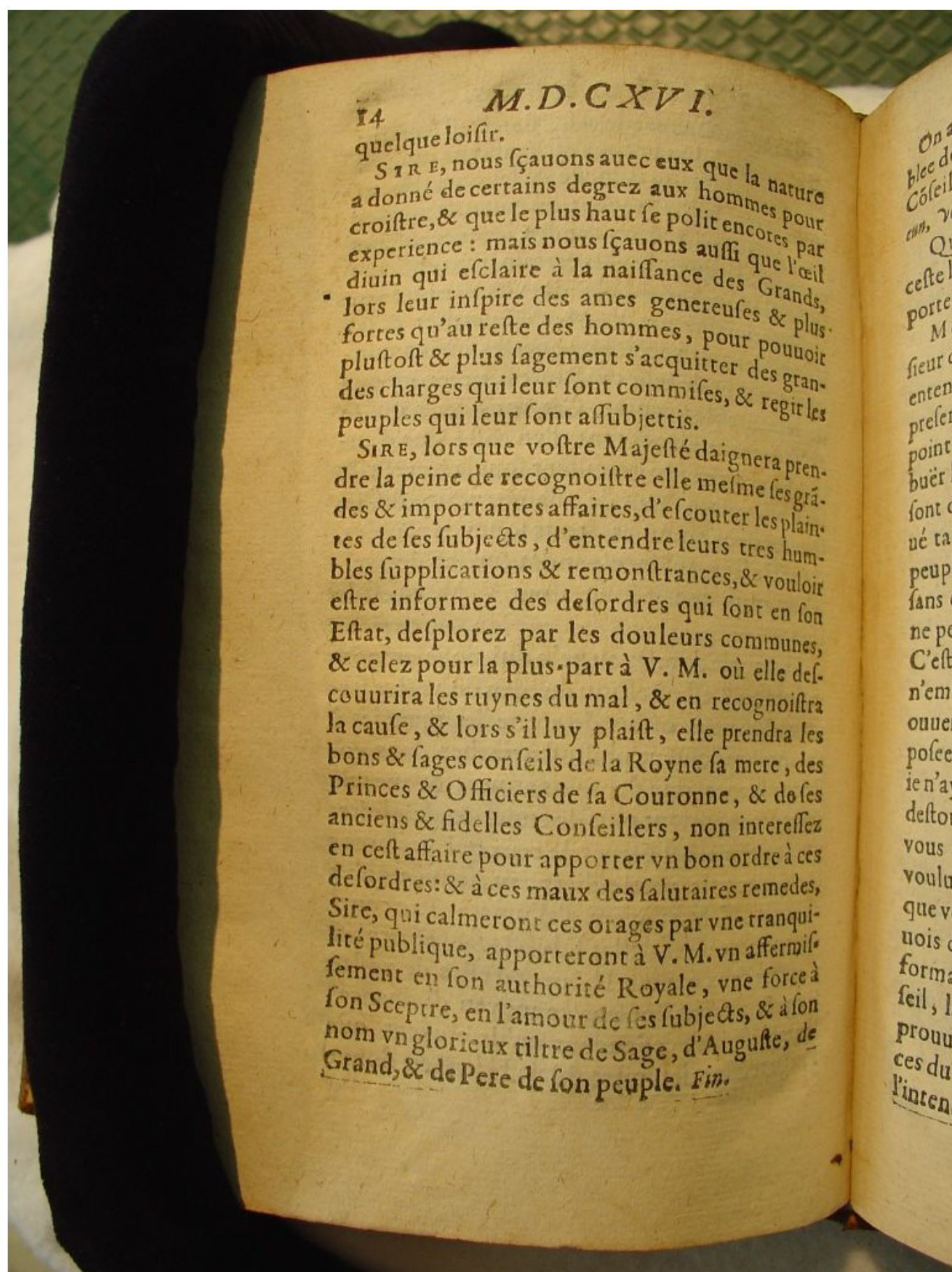
Histoire de nostre temps.

13

fierte. Au mouuement de cest Estat, il est à crain-
dre, que les humeurs ne s'eschauffent, iusques
à tel degré qu'il soit difficile de les remettre au
iuste point de leur repos: les vouloir pousser
aux extremes, c'est en rendre les euenements
douteux, desquels le plus certain sera tousiours
la desolation ineuitable de vos Royaumes.
Vaincre mesme par V. M. c'est perdre: & les
lauriers les plus verdissans que ses mains puis-
sent recueillir de telles victoires, ne seront que
de lamentables cyprez. Car tous ceux qui se
porteront aux armes tant d'un costé que d'au-
tre, les peuples qui gemissent sous la frayeur &
les sentiments de tant de calamitez, Sire, dis-je,
sont tous vos hommes, tous sont vos peuples,
& tout le sang qui se respendra sortira des vei-
nes du corps de cest Estat, dont V. M. en est le
chef.

SIRE, pardonnez au zele qui nous empor-
te, lors qu'il est question du bien de vostre ser-
uice, & si nous osons dire que les remedes à
ces maux se doiuent plustost arracher dans vo-
stre prudence, que dans vos armes, & que tels
remedes apportent plus de fruct & de gloire,
que les conseils violents de ceux qui preferent
leurs interests particuliers, au seruice qu'ils
doiuent à V. M. essayent d'allumer vostre cour-
roux contre vos fideles subjects, sans espargner
mesmes ceux qui ont l'honneur d'estre de vostre
sang, & s'esforcent par ce moyen d'aduancer
leurs desseins, cependant qu'ils croient que
l'age tendre de vostre Majesté leur en donne

1616_014.jpg



1616_015.jpg

Histoire de nostre temps.

15

On a escrit que les lettres de ceux de l'Assemblée de Nismes, & les articles cy dessus veus au Conseil, on leur dit, *Que le Roy sans interpellatiō d'autrui, vouloit & entendoit donner la Paix à ses subjects.*

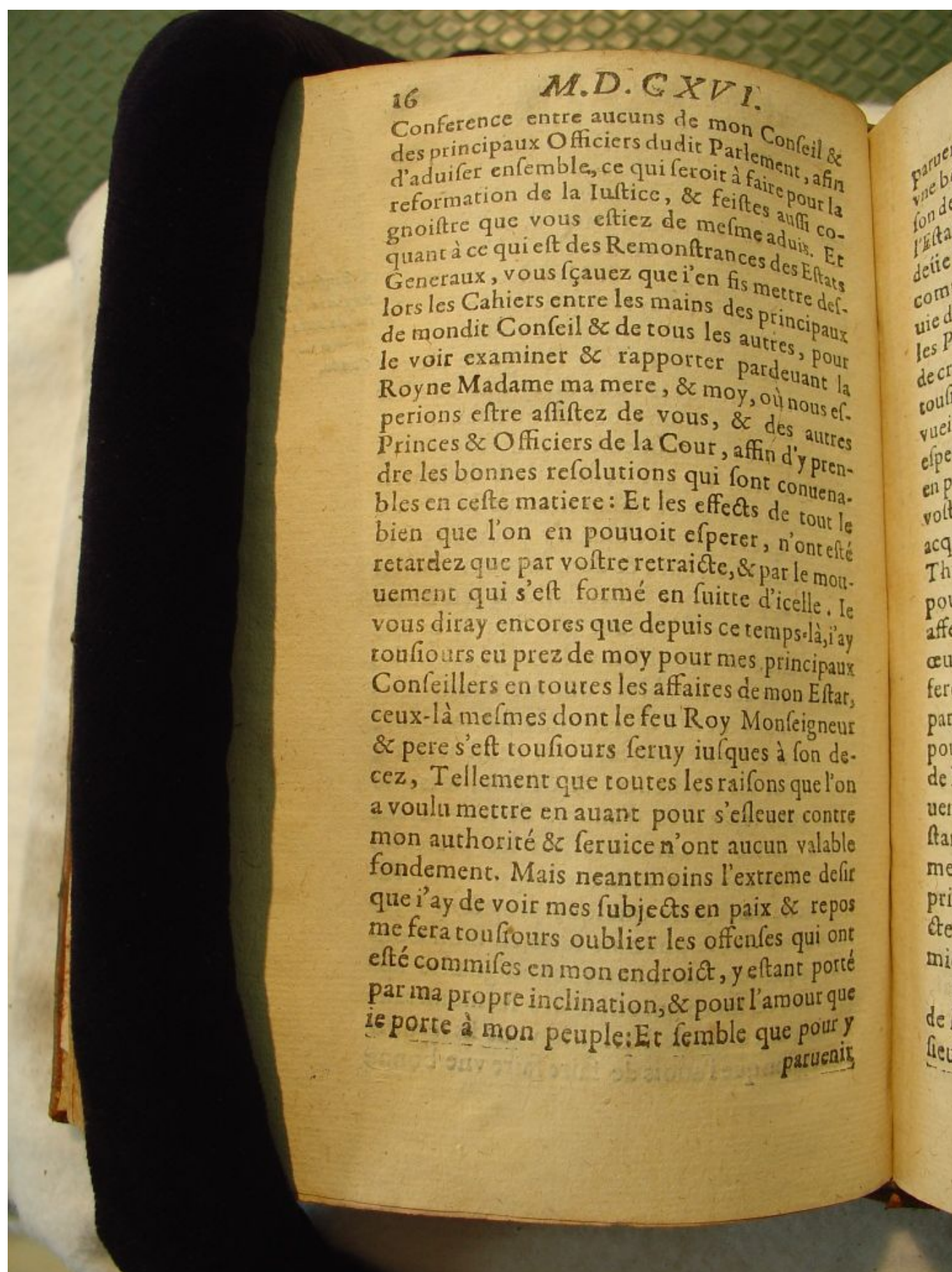
Quant au Baron de Thianges, on luy bailla ceste lettre, pour response à celle qu'il auoit apportee au Roy de la part de Monsieur le Prince.

Mon Cousin, J'ay receu la vostre, que le sieur de Thyanges m'a renduë de vostre part, & entendu ce que vous l'auriez chargé de me re-

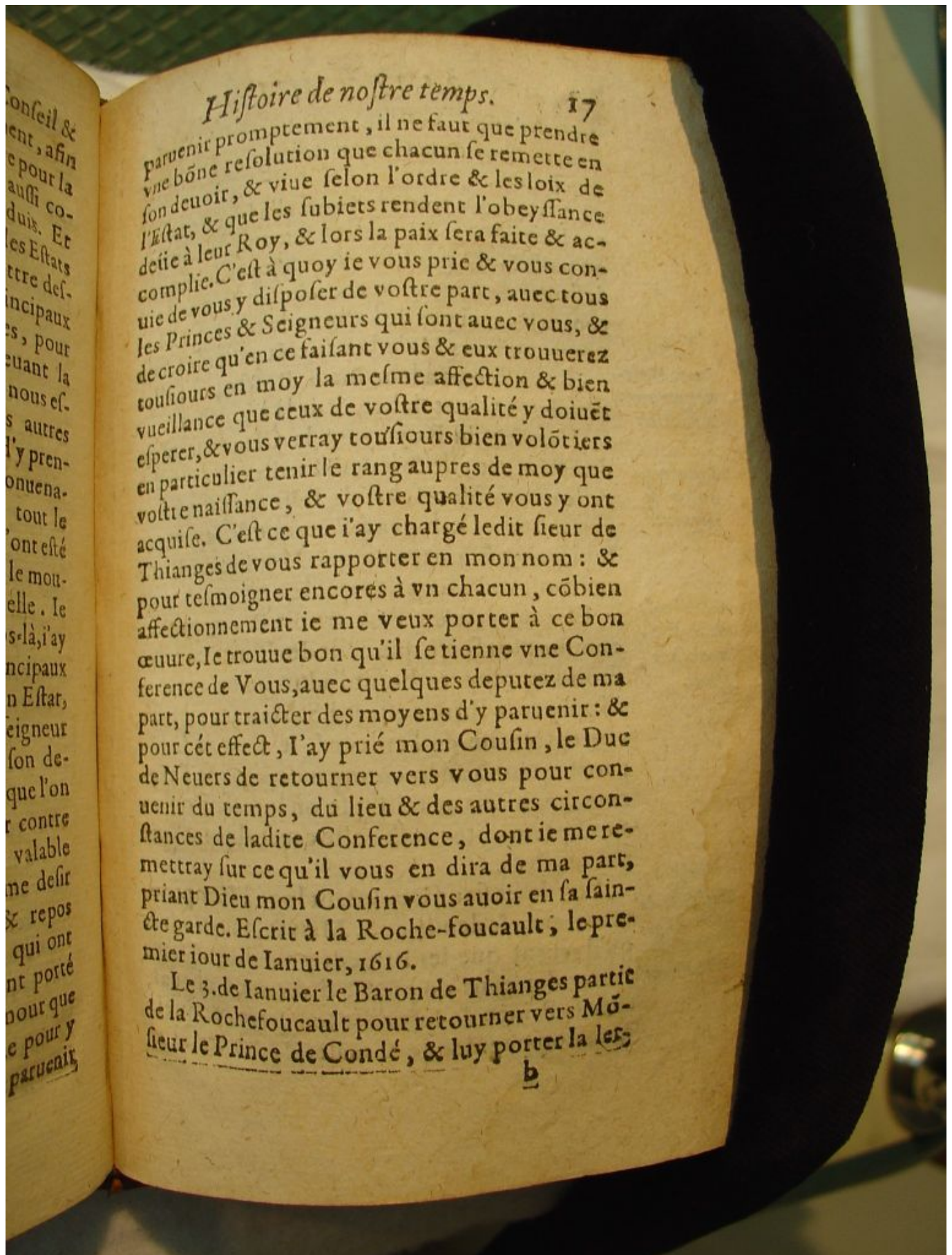
*Response du
Roy à la let-
tre de M. le
Prince de
Condé.*

presenter, Surquoy ie vous diray que ce n'est point à moy, ny à mon Conseil, qu'il faut attribuer la cause des mouuements & desordres qui sont dans mon Royaume, dont il est desjà arriué tant de miseres & calamitez sur le pauvre peuple, que les gens de bien n'y peuuent pëser sans en auoir horreur, & dont la continuation ne peut apporter que la desolatiō de cest Estat. C'est pourquoy il ne faut pas douter que ie n'embrace tousiours bien volontiers toutes les ouuertures conuenables, qui me seront proposees pour y mettre fin, comme par cy-deuāt ie n'ay laissé rien en arriere qui peust seruir à destourner les malheurs: & de fait, lors que vous vous separastes d'aupres de moy, ayant voulu mettre en consideration les pretextes que vous preniez de vostre esloignement, i'auois desjà fait faire quelque project de la reformation qui se pouuoit faire en mon Conseil, laquelle vous mesmes tesmoignastes approuuer, & sur ce qui estoit des Remonstrances du Parlement de Paris, ie vous fis scauoir l'intention que i'auois de faire faire vne bonne

1616_016.jpg



1616_017.jpg



1616_018.jpg

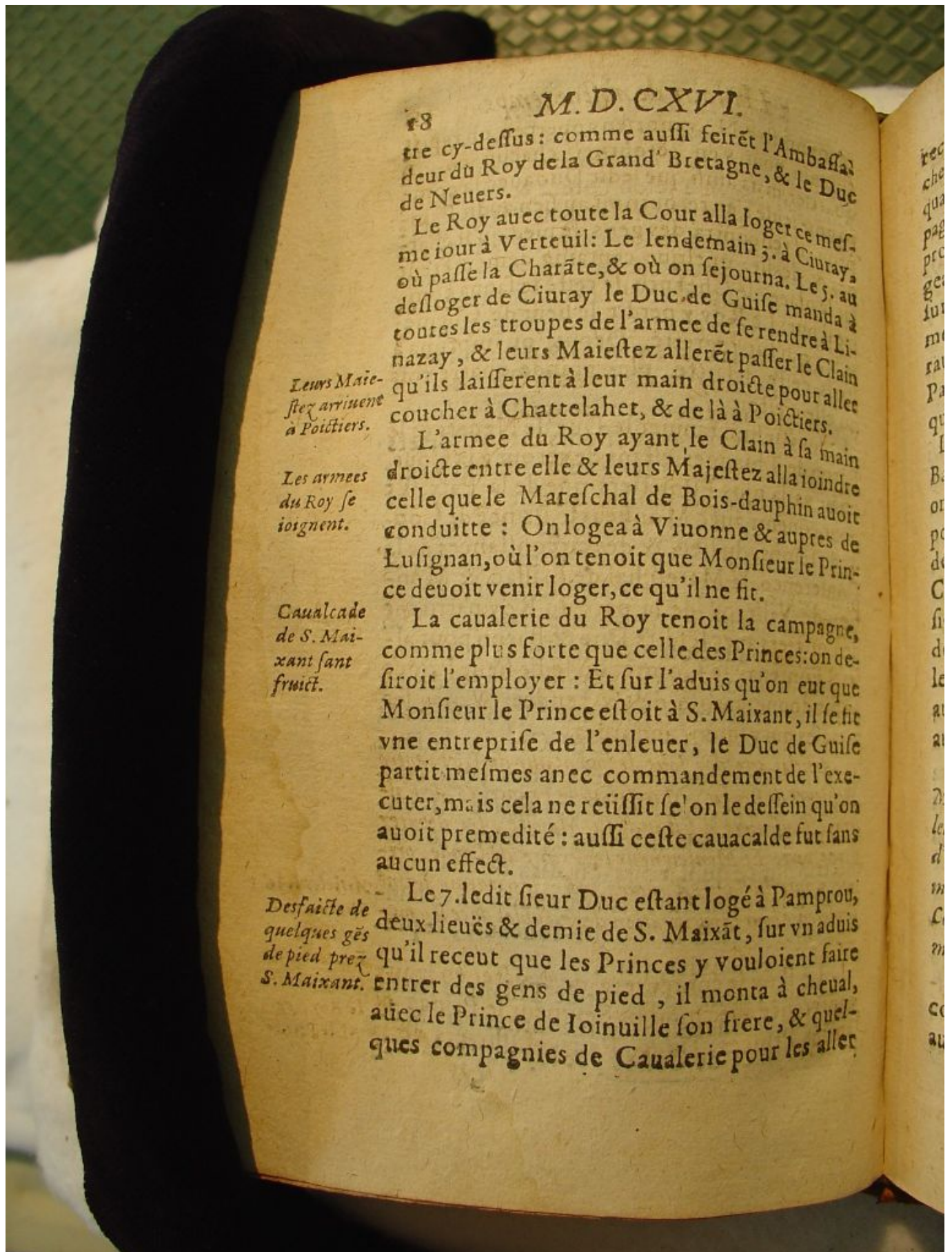


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan